Une marche après l'autre,
je descends l'escalier. Sur mon
pyjama, j'ai enfilé le blouson
de pluie de mon père — il est bien
trop grand pour moi, mais il me
tiendra chaud. La capuche au ras
des cils, je fais attention de ne pas
tomber. Je n'ai emporté que mon
poupon au corps de chiffon.
Je suis nu-pieds, je n'ai pas pensé
à me chausser.

Hier, ma petite sœur a pleuré.
Au début des vacances, les parents

ont promis de nous emmener au parc d'attractions. Mais l'été passe et on n'y est toujours pas allés… La nuit dernière, un énorme orage a ravagé le jardin, le vent a emporté le toit du garage ! Ce matin, on est sortis voir les dégâts. Tuiles arrachées, gouttières qui pendaient… le garage était dans un drôle d'état. Et quand Mila a demandé si on irait bientôt au parc, les parents se sont fâchés : ils n'avaient plus le temps, il fallait réparer le toit, et de toute façon Mila était trop petite pour ce genre de parcs, on verrait l'été prochain…

C'est à ce moment-là que Mila a plongé ses grands yeux dans les miens et qu'elle a sangloté : il n'y aurait jamais de parc ni de manèges pour elle, sa vie tout

entière ne serait qu'un long été d'ennui, de toits qui s'envolent et de parents qui n'ont pas le temps.

— Tu comprends, Liam, un été sans parc d'attractions, c'est un été tout pourri ! C'est cette année que je voulais y aller, pas l'année prochaine ! Ce parc, c'est mon rêve, personne n'a le droit de le gâcher.

Moi, j'aime bien passer l'été dans le jardin de grand-ma, avec le toboggan et la mare aux grenouilles. J'y viens depuis que je suis tout petit, j'en connais tous les recoins, ça me rassure. Mais Mila, elle, préfère les grandes aventures. Et je ne sais pas résister à ses larmes… Quand elle est triste, je ferais n'importe quoi pour lui rendre son sourire. Et puis elle a



raison : ce n'est pas parce qu'on est enfant qu'on ne doit pas vivre ses rêves. Non, son été ne sera pas tout pourri : je l'emmènerai au parc d'attractions !

Mila a murmuré :

— Tout de suite maintenant ?

Et j'ai répondu sans trop réfléchir :

— Ce soir, quand tout le monde dormira.

Au fond du jardin, j'ai bien vu que grand-ma nous regardait tout en faisant un grand tas des tuiles cassées. Elle souriait. Après le dîner, on est montés dans notre chambre, comme des enfants sages, sans rien dire à personne.

Pas de lumière aux fenêtres, les parents et grand-ma sont au lit,

